

## **COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR “LES AMIS DU FESTIVAL”**

### **Rencontre avec l'équipe artistique de SANG ET ROSES**

École d'Art, 25 juillet 2011, 11h30

Tous les acteurs sont là ! Avec quel bonheur et quelle joie Guy Cassiers présente sa troupe et l'écrivain Tom Lanoye !

La pièce est une formidable histoire d'amour avec un langage simple qui vous touche et, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, toute la partie sur Gilles de Rais n'est pas horrible : c'est une révolte très compréhensible contre la société. L'ensemble fait une alchimie parfaite.

Une spectatrice n'aime pas la vidéo, l'écran trop précis la gêne et les scènes qui ont du être projetées directement sur le mur à cause du mistral lui parurent plus intenses.

Pour Guy Cassiers, chacun peut créer sa propre couleur, sa propre représentation. Grâce à la vidéo, les personnages montrent leur visage en gros plan, chacun est responsable de ce qu'il fait, personne ne peut se réfugier derrière une institution. L'actrice qui joue la reine dit que c'est un devoir d'être responsable. Il y a quelque chose de magique dans la Cour, elle était dans une sorte de transe.

Ce spectacle a été créé pour la Cour d'honneur, pour Avignon. Il y a une langue publique et une langue confidentielle derrière les murs. “On va emporter Avignon chez nous dans notre bagage”, dit Guy Cassiers.

Le visage de la reine est encore plus beau sur le mur. Le travail du chœur est sublime. Des remarques sont encore faites au sujet de la vidéo qui pour l'un est moins inventive que dans *Mephisto for ever*. Le traitement de Jeanne en gros plan renforce le côté iconique. Les deux figures dépassent-elles le contexte politique ?

Une question est posée sur l'historicité des textes.

Oui, Tom Lanoye a tout lu au sujet de Jeanne et de Gilles. Il parle des témoignages des parents, il montre la misogynie de cette époque dont Jeanne est victime.

Guy Cassiers est un dramaturge classique, le texte dirige la forme, on entend beaucoup Shakespeare. Un de ses collègues marocains a été bouleversé par la pièce, car c'est un intellectuel dans un pays où le roi a tout le pouvoir. La politique n'est pas dans la surface. C'est à nous d'imaginer ce qui se passe dans la forêt. À propos de l'historicité, Jeanne a eu un vécu intérieur ; elle a choisi sa vision ; elle a une conception de Dieu qui est réappropriée par l'individualisme.

Jeanne est l'égérie de Charles VII. Gilles doit se sacrifier ; il doit quitter le monde.

Tom Lanoye dit qu'il ne réhabilite pas le roi, ça ne l'intéresse pas.

Il ne faut pas prendre les choses au premier degré. Jeanne est une fille du peuple opposée à un des hommes les plus riches d'Europe. Ce n'est pas une vérité historique.

Au sujet des costumes, Guy Cassiers dit que pour chaque personnage cela correspond à une psychologie : la reine a une main sur le sein, le dauphin qui veut être plus grand a quatre mains.

Le dialogue se termine par une ovation fantastique du public.

**MJ/AFA**